

Charmeurs de serpent... cobras aveugles en érection? Je maintiens une distance.

La pierre, comparée à Venise. Des temples, partout. J'y vois l'origine de nos madones, les niches copiées. Respirations difficiles, langueurs. Le pétillement des couleurs bien sûr, l'étourdissement de tous les sens, en fait. La proximité des Hommes entre eux jusqu'à la disparition des frontières avec l'animal, qui ici est intégrée à la société, y tient une place impensable en occident, passée la mode des couvre-chefs, des *couvre-bidons*. C'est une sensation étrange de déambuler dans un environnement aux repères hostiles, et que cette hostilité devienne douce.

L'Homme vit dans la rue, y mange, y défèque, s'y lave. L'enfance, une domesticité vouée à l'émancipation ; peu de distinctions entre eux et les chiens des rues, vaches, chèvres, bisons, oiseaux, singes et d'autres pas nommés. Pour moi une grande difficulté à soutenir ces images qui m'arrivent omniprésentes, presque oppressantes.

Je travaille, l'attention portée au monde, m'aide dans mon rapport à cette réalité. J'observe, je trie, je nomme, j'éduque mon corps aux lieux. Chèvres habillées, je suis

sidérée qu'elles soient revêtues d'un tee-shirt à leur taille. Cela crée des troupes, de quatre ou cinq têtes, colorés. Je suis amusée.

Je continue. Je visionne les matériaux arrachés à une sphère très dense. Une image devient rapidement une photo, dur de se tromper. Et pourtant, échapper au cliché tient d'une attention puissante, pas de faille, attendre l'*imaginaire* ou le créé. Ce qui se manifeste dans les voyages, c'est avant tout notre faculté d'adaptation bien sûr et une sorte d'ouverture à la vie, découverte permise par l'absence de recherche d'emprise, sur le monde. Ce n'est pas un abandon de soi, au contraire l'instinct de conservation aiguisé, seul, permet de comprendre les règles. Celles-ci connues, l'espace qui nous est extérieur devient un vrai terrain de jeux, d'expérimentation. Cela prend du temps. Plus que tout autre individu, le voyageur éprouve le besoin de témoignage. Alors, consigner l'ailleurs devient plus évident, plus crédible même, que d'observer les signes de son quotidien. Il y a le voyageur cognitif, qui ne bouge pas de son salon. Le voyageur de commerce plus rare, qui par l'échange injecte dans sa société des doutes, des révolutions, *dès fois*. Beaucoup d'autres, notamment dans le champ scientifique, sont autant de courbes possibles qui à l'aide d'outils prélèvent à leurs manières des indices de mutations.

"sivalarivergquesthouse", une cour, non en fait un comptoir

dans le fond le plus petit possible posé sur ce que je peux percevoir comme une moquette, bleue foncée. Les hôteliers, une famille, couple avec enfant en bas âge. L'enfant, très attirée par mon sac, tire à elle l'objet. Puis viennent des personnes emportant bagages, clefs qu'il me faut suivre. Première nuit d'hostilité à écouter les bruits, inconnus, jusque là, je fais partie des sons de la nuit. Je pense entendre alors le Dracula de Pierre Henry. Au matin ce sont trois oisillons qui viennent s'échoir sur ma fenêtre déçus, effrayés même, de trouver celle-ci close. Je me surprends à avoir finalement dormi. Matin frais de décembre, frog épais, il durera toute la journée.

L'angoisse arrive quand se pose la question de l'art. Comment distinguer un travail, une mémoire, un matériel, d'un album de souvenir qui serait dans ce cas une collection déjà bouclée. L'anecdote voilà l'impasse qui guette le nomade. Nous ne pouvons vivre le nomadisme qu'à la condition de connaître une sédentarité, c'est peut-être cette question qui est en jeu, question que je retrouverai chez Isabelle Stengers, *nomades et sédentaires*\* ? au *Chapitre 6 de Pour en finir avec la tolérance*. Je pourrais dire que je suis mandatée par ma communauté.

Plus tard je verrais ces statues, dont la sensualité avérée révèle un rapport au corps, une religion dédiée aux *lingam*

sexes de Shiva, Ganesh, Vishnu et de leurs femmes Parvatî, Lakshmi, Buddhi etc... réunis. Ces représentations de kamasoutra me rendront curieuse, bien qu'une légère gêne m'envahira quand je découvrirais l'œil en coin de l'autre photographetouristeindien. Un flash back me renverra directement aux interdits catholiques. Je me souviendrais alors de l'église de Conques, ces jongleurs, saltimbanques et autres amuseurs publics. D'y avoir vu Hanna Schygulla dans un show, chantant Kurt Weill, splendide. Le mouvement donné à la pierre, les rythmes des rondes-bosses, ces bosses et ces creux, ont pourtant une ligne commune, si ce n'est leurs exécutions au alentour du X<sup>e</sup> siècle. Même sentiment d'abondance qu'à Venise, plus tardive, la générosité d'une ville d'art.

La folie révèle la supercherie de « l'individu libéral », « l'individu roi » qui n'est en fait que l'individu du marché, mobile, performant, compétitif, auto-construit, en compétition permanente avec ses semblables. Et si vous n'êtes pas d'accord avec cette définition de votre monde, il ne vous reste plus que le Divan pour oser des transcendances. Ces pierres présentées ça et là dans les musées, se retrouvent elles aussi sur le Divan. Les musées ont remplacé les zoos, aujourd'hui ce sont les œuvres pour « le safari » des pauvres. Au contraire, rendues aux contextes qui les environnent, ce qui me frappera c'est le mouvement des corps, grâce à l'étude de la lumière qui nous les rend vibrantes. Les rondeurs, les nœuds, les

croupes, les seins, les désirs du cavalier son sexe tendu, des autres partenaires, d'autres sexes en émoient, une orgie, s'offre à nous une peau, une enveloppe.

Pour l'heure, ayant décidé d'un scénario, une rencontre singulière avec Beejay que je retrouve sur le *roof*, son lieu de vie, un restaurant en terrasse, une cuisine ça et là des ustensiles. Un portrait donc, choix d'isoler un individu d'une société constituée d'Hommes en nombre, où le groupe en Asie en opposition d'avec l'occident importe plus que les personnes, où le temps ne se limite pas à la durée d'une vie. Pourtant toutes ces vies en sont les témoins privilégiés. Les singularités en Inde, nous les observons chez le pèlerin, Hollyman, soit une présence au monde solitaire qui s'apparente au « cosmopolite » des sociétés judéo-chrétiennes. Ces individus mobilisés pour une vie passée dans l'excellence. Ici sur ces rives du *Ganga*, ils viennent pour en finir avec leur Karma, une fois brûlé, fin des réincarnations. Ces ermites, les Sâadoux, manifestent un détachement ayant soin de donner à voir que eux, ils ne reviendront pas, on ne les y reprendra pas de si tôt.

Isabelle Rouquette